



TRIANON LYRIQUE

80, Boulevard Rochechouart

THÉÂTRE SUBVENTIONNÉ



DIRECTION :

Pierre MORTAGNE

Directeur Artistique : **M. Jean PERNOT**

Secrétaire Général : **M. Jean STELLI**

SAISON 1983-1984

Prix : 1 fr. 50



ORBA

Doucement amer, mais velouté, ce merveilleux
chocolat est destiné aux Messieurs... seulement.
Vous ferez bien de n'en pas parler aux dames,
elles ne vous en laisseraient que le parfum...



Ph. Aron

M. MORTAGNE

Directeur du « Travail-Léger »



PH. 5

M. Jean FERNOT

Directeur Adm.



Mlle. Colette LOURIL

Studio Louril



Mlle. Maryse THIVILLE

PH. 5



COMTE OBLIGADO

Antoine est un garçon d'ascenseur dans la grande maison de couture « Amandine et Victor », mais il en a assez de faire l'éventail dans sa cage en obligeant des jolies femmes qui ne font pas plus attention à lui qu'à un mortel; il veut de faire un héritage et il compte acheter un fonds de pâtisserie en épousant la



M. Jean MONNET

Ph. Jean Monnet

Directeur de la Seine

pâtissière, ainsi qu'il l'explique à sa confidente, M^{lle} Mitaine, seconde au rayon « Robes de théâtre » qui, elle aussi, a de hautes aspirations.

Mais Antoine a compté sans le feu, le jour où il a hérité d'un à un degré très éloigné, il ne touche plus qu'une somme ridicule, et, de désespoir, il prend la résolution de la dépenser en trois jours, de façon à connaître, enfin, la grande vie en s'affranchissant de la gêne, pendant ce court laps, une existence de millionnaire.

(Vole suite après la distribution.)

Les **CHOCOLATS**
et **CONFISERIES** de
F. MARQUIS
Maison fondée en 1818
sont en vente dans ce théâtre



L'ART
DE
DÉGUSTER

Les Chocolats glacés Marquis
dégustés à point sont exquis
dans les salons et salles
d'opéra
d'été
d'hiver
d'été
d'hiver
d'été
d'hiver

COMTE OBLIGADO

Opérette en 3 actes, de M. André BARIOT

Musique du compositeur Raoul MORETTI

MM.

Collette LOIZIL... *Milaine*

M. TIRVILLE...

Xavier de Miranda

E. MARNAV...

M^{me} Peligny

M. GIL... *Jane Sola*

MM.

René NOVAN... *Antoine*

Géo LEROY... *Robert*

H. LAUREAC... *Amédée*

H. DEPAY... *Peligny*
Le Herman

M^{me} R. GUY - DELBRUYERE

CASTERA - MONTANDRET

et Jean MONET... *Christophe*

Mise en scène de M. Jean MONET

Chef d'Orchestre : M. Hannel INFANTE

PIKINA

AUX VINS DE FRANCE

Le principal représentant des Artistes



M. René NOYAN

Grand's-Prix



Mlle Blanche MAHNEY

Ph. H. Rolin

ANALYSE (Suite)

Or, il y a parmi les clients de la maison « Amant-dine » M^{me} Xastère de Miranda, qu'Antoine admire particulièrement et dont le mari, un Espagnol, est lancé dans de grandes spéculations boursières; on donne ce soir, chez eux, une grande réception en l'honneur du grand banquier grec Bokabo qui doit annoncer le lancement de la prochaine affaire de Miranda : les superphosphates de Sidi Okba; ce banquier a été découvert par Robert du Monstier, ami de Xastère, dont M^{me} Mitaine est secrètement amoureuse.

Or, au dernier moment, le banquier se défile; c'est pour Xastère le vilain devant Tout-Paris, et, pour Miranda, l'échec d'une combinaison opportune, car il est sur un pied fantastique avec un argent uniquement dû à la spéculation.

Antoine, qui avait demandé trois jours de congé, revient sans livrer et la montache rasée pour se préparer à sa courte vie d'homme du monde et Mitaine, par plaisanterie, le présente à Robert du Monstier comme un millionnaire algérien : le comte Obligado, car Antoine a fait son temps en Algérie et, dans la maison, on l'appelle Le Débouris, à cause d'une chanson qu'il a l'habitude de chanter dans ses jours de liesse.

Robert voit la discussion de retrouver un capitaliste pour les superphosphates de Sidi Okba et il le présente aux Miranda qui l'accueillent aussitôt à leur réception, car il s'agit d'empêcher les bruits fâcheux répandus par les mauvaises langues.

Les aventures qui vont arriver à Antoine, garçon d'assurance, pris pour un riche capitaliste, ont l'objet du deuxième acte qui se passe chez les Miranda et du troisième acte qui a pour décor le buffet-bar de l'hippodrome d'Anteuil.





H. Gao LEHOY

Studio Five



H. LAUBLO

Ph. Arndt



Ph. 2

Miss Dorothea DELBREYER



Ph. 3

Miss Helene MONTAGNY



Studio Five

Miss Emma GUY



Ph. 3

Miss Genevieve BRIS



Ph. Arndt

Miss CASTERA



Ph. Arndt

Miss Michelle GILL



M. Marcel **INFANTE** Ph. August-Ponté
Premier Chef d'Orchestre



M. Henry **DEFAY** Ph. X
Répétiteur général

ANECDOTES THÉÂTRALES

A une répétition des Concerts du Châtelet, Édouard Colonne s'était aperçu qu'un musicien manquait à son pupitre.

Profitant d'un arrêt, ce dernier, qui avait vingt minutes de retard, se glissa sur sa chaise, Mads Colonne a tout vu : « Monsieur, vous n'avez donc pas de montre ? » et l'autre de répondre : « Si, Maître, mais ce n'est pas une montre à répétitions. »

Examen musical :

— Combien y a-t-il de symphonies de Beethoven ?

— Trois.

— Ah !, qui sont ?

— La Pastorale, l'Œuvre Mieux et la Nourriture.

Le pianiste Diemer explique qu'il assiste rarement aux concerts de ses collègues : s'ils jouent mal, cela m'ennuie, s'ils jouent bien, cela m'embête.

Mary Garden se trouvant fort gênée par la médiocrité d'un chef d'orchestre déclare : « Je ne puis pas chanter avec cet homme, il m'étrangle ! »

Publicité. — Dans une ville d'Amérique on joue Faust et à l'acte du jardin, au lieu du réfect, Marguerite se sert d'une machine à vapeur dont la marque célèbre est bien mise en évidence.

M. et M^{me} Lohr vont au théâtre.

— Combien les fauteuils d'orchestre ?

— Vingt francs, Monsieur, répond le buraliste.

— Et les quatre-vingt galeries ?

— Deux francs.

— Donnez-moi deux places de quatre-vingt galeries.

Le spectacle passionné M. Lohr qui, pour mieux voir, se penche sur le rebord. M^{me} Lohr le retient par le pan de sa jaquette et crie : « Fais attention, ne va pas tomber, ça coûte vingt francs en l'air. »

Trio de Faust en province.

Méphisto. Sauriez-vous contre moi et pousser seulement, cher docteur, moi je pars.

Et effectivement le Méphisto s'éligne à grandes enjambées.

— Mais où vas-tu ? s'écrie Faust interloqué.

— Tu vois bien... moi je pars, alors je f... le camp.

■

La dans un journal de province : « Fague a joué avec sa maîtrise habituelle. »

■

Une cantatrice montaine obtient, à force d'insistance entée, un rendez-vous de Saint-Macré pour une audition. Avant de commencer un morceau du Maître elle murmure : « Oh, Maître, je suis toute tremblante, j'ai si peur ». Pas tant que moi, Madame, réplique le compositeur.

■

Après le bon soir d'Ernestine, Royer écrivait : « Ce qui sauvera peut-être ma partition de l'oubli, c'est qu'elle pourra servir de point de composition : on dira, en parlant d'un opéra comique : c'est presque aussi embêtant qu'Ernestine. »

■

Moskowsky soumet à un éditeur une valse intitulée *Le Printemps*. Le négociant trouve l'œuvre à son goût mais, très laidre, il en offre vingt-cinq francs. Le compositeur reprend son morceau et objecte : « Vous saluez, Monsieur, que ma valse s'appelle *Le Printemps* et non pas *Le Père Moské*. »

■

A la fin du siècle, Salle Eard, un ami dit à Tristan Bernard : « C'est une forte pianiste », et il réplique : « Alors, pourquoi n'emporte-t-elle pas ses piano ? »

Extraits de :

Petite cité assomée de la vie théâtrale
de A. DANDILOT

Mio Padre